

Explication linéaire

Ce poème est extrait du recueil de poème intitulé « Mes forêts » paru en 2021, de la poète québécoise contemporaine Hélène Dorion. Elle y explore les liens intimes entre la nature et l'homme en questionnant notamment la position de l'homme dans sa maison qui est la planète. Dans ce recueil, la forêt est décrite dans tous ses détails mêlant le monde animal, végétal et minéral dans des poèmes à structures diverses, souvent en prose et en vers libres.

Dans ce poème liminaire à la 1ère partie du recueil « l'écorce incertaine », elle évoque « ses » forêts.

Lecture

Après lecture de ce poème on peut se demander comment Hélène Dorion définit-elle les forêts de manière personnelle et intime ?

Pour répondre à cette question, j'ai découpé ce poème en 4 parties qui correspondent aux 4 strophes.

La 1ère strophe qui est un dizain, montre un monde intérieur contradictoire

La 2ème strophe qui est un quintil montre un lien spatio-temporel

La 3ème strophe qui est un quatrain exprime sa vision philosophique de la vie

La 4ème qui est une distique évoque la mort.

Je vais maintenant vous en faire une explication linéaire.

Mes forêts sont de longues traînées de temps. Mes = relation intime, déterminant possessif
elles sont des aiguilles qui percent la terre 1ère partie + violente avec utilisation des verbes +
mots aiguilles et orage

déchirent le ciel

avec des étoiles qui tombent
comme une histoire d'orage

antithèse terre/ciel pour montrer la contradiction haut/bas
rappelée par l'idée de hauteur et d'élévation « ciel/étoiles »
mais il y a la chute avec l'oxymore « étoiles qui tombent »

elles glissent dans l'heure bleue
un rayon vif de souvenirs
l'humus de chaque vie où se pose.

2ème partie + douce avec « glissent »
la paraphrase « heure bleue » = aube et le mot rayon rappelle
ceux du soleil qui arrivent le matin : utilisation métaphore
« rayon de souvenirs » pour parler d'elle et son passé
métaphore « humus de chaque vie » = comme le début vie est
lié à la douceur « où se pose ». Cette douceur est confirmée
par l'adjectif « légère » et le nom « une aile » et « au coeur »
symbole des émotions

légère une aile
qui va au cœur

C'est donc un intérieur en contradiction entre violence et douceur que Hélène Dorion nous présente ici.

2è strophe correspond à une description spatio temporelle :

mes forêts sont des greniers peuplés de fantômes. « greniers » = lieu où s'entassent les souvenirs
elles sont les mâts de voyages immobiles « peuplés de fantômes » = métaphore morts

Les arbres sont comparés à des mâts de bateau verticaux et hauts qui se voient de loin
oxymore « voyages immobiles » voyage lié au bateau et immobile à l'arbre = mémoire du passé

un jardin de vent où se cognent les fruits
d'une saison déjà passée
qui s'en retourne vers demain

champ lexical spatio temporel : jardin, vent,
fruits, saison
antithèse « déjà passée/demain » = temps qui passe

Explication linéaire

Dans cette 3e strophe elle évoque une vision philosophique de la vie : la poésie est vue comme le seul moyen qu'a l'auteur de garder espoir.

mes forêts sont mes espoirs debout
un feu de brindilles
et de mots que les ombres font craquer
dans le reflet figé de la pluie

métaphore = espoir l'adverbe debout = force
opposé au « feu de brindilles » = fragile
lumière « feu » / ombres mais aussi
opposition éléments feu/eau « pluies »
le verbe « craquer » opposé à « figé » = bruit/silence de forêt

mes forêts
sont des nuits très hautes
sans fin étant la mort et le qualificatif « très hautes » rappelle la verticalité des grands arbres, leur force, ils tendent vers le ciel où sont les morts.

derniers vers anaphore « mes forêts » = un seul vers
métaphore « nuits très hautes » fait penser à la mort les nuits

Conclusion

Ce poème liminaire est un poème intime qui exprime sa vision de la vie et son lien intime à la poésie qui est son moyen de garder espoir dans des relations contradictoires : y sont exprimées souvenirs, espoirs, douceur et violence, bruit et silence, feu et pluie.
Le dernier poème du recueil « mes forêts sont de longues tiges d'histoire » confirme que les forêts sont le lieu de l'intime et de l'introspection « quand je m'y promène » « vers moi-même ».

Explication linéaire

Ce poème est extrait du recueil de poème intitulé « Mes forêts » paru en 2021, de la poète québécoise contemporaine Hélène Dorion. Elle y explore les liens intimes entre la nature et l'homme en questionnant notamment la position de l'homme dans sa maison qui est la planète. Dans ce recueil, la forêt est décrite dans tous ses détails mêlant le monde animal, végétal et minéral dans des poèmes à structures diverses, souvent en prose et en vers libres.

Ce poème, extrait de la partie « une chute de galets » fait penser à une chanson dans laquelle elle évoque la forêt de manière chronologique.

Lecture

On peut se demander comment Hélène Dorion nous invite-t-elle à être à l'écoute de la nature ?

Pour répondre à cette question, j'ai découpé le poème en 2 parties :

Du vers 1 au vers 15, nous verrons comment elle décrit les forêts au printemps et en été puis du vers 16 au vers 27 nous verrons comment elle évoque l'automne et l'hiver en forêt.

Voici maintenant mon explication linéaire :

C'est le bruit du temps
l'écoulement du temps –

répétition du mot temps = qui passe/météo
bruit = météo / écoulement

goutte de pluie et grain de sable
l'éclosion d'un bourgeon
la branche qui tombe dans le bleu
à l'horizon
plus léger que les autres

l'avancée d'un nuage
la nuit se brise
un vent.

personnification « nuit se brise »

références éléments nature opposés saison/été
printemps
groupes nominaux descriptifs d'un
paysage bleu = du ciel

c'est le bruit du monde
l'écoulement du temps –

anaphore et en même temps épanorthose « temps »/
« monde » = image spatio/temporelle

l'heure mauve
la lumière de midi
l'ondée vive
le sol craquelle

les glaces qui se rompent
une secousse

description imagée de la nature
évocation hiver « glaces »
« qui se rompent » idée reprise avec
« sol craquelle »

c'est le murmure d'une forêt
le bruit du monde
l'écoulement du temps –

l'écoulement

épanorthose qui change de sens : murmure
de la forêt opposé au « bruit du temps »
répétition « écoulement du temps »

Explication linéaire

une feuille tombe nue
comme s'égrènent les voix
dans leur solitude

la neige nourrie de vent
siffle
dans le désert froid

quel silence
sous nos pas
soudain se fissure